

Société | A Lormont (33), les quartiers Génicart et Carriet s'offrent un lifting



Signés ce mercredi 14 mars, par Patrick Stéfanini, Préfet régional et départemental, mais aussi délégué territorial de l'Agence National pour la Rénovation Urbaine (ANRU), ainsi que par Jean Touzeau, maire de Lormont, les avenants aux conventions des projets de renouvellement urbain des quartiers de Lormont Génicart et Lormont Carriet marquent une étape importante dans la continuation de ces projets d'envergure pour l'une des villes phares de la rive droite. Seule commune de Gironde à mener en parallèle deux entreprises majeures de ce type, la commune de 22 000 habitants s'est vue accorder par l'ANRU, suite aux avenants paraphés ce mercredi, 87,37 Millions d'euros de subventions destinées à financer une partie de ces réalisations.

Conclues respectivement en 2006 et 2005, les conventions de rénovation et de renouvellement de Génicart et Carriet prévoient la démolition et la reconstruction de 1372 logements pour diversifier l'offre de logements ainsi que la réhabilitation de 3212 habitations, le remodelage des équipements publics de Carriet et la création d'équipement à vocations culturelles, sociales, éducatives et sportives sur le quartier Génicart. Contrairement à beaucoup d'autres villes « Où les projets de rénovation portent sur une petite partie du territoire », les travaux actuels effectués à Lormont « concernent les trois quarts de la ville et portent non seulement sur un habitat devenu obsolète mais également sur les équipements publics » explique Jean Touzeau.

Un long travail de revitalisation

Avec un financement assuré principalement par les collectivités, la Caisse des Dépôts, l'Union Européenne et les bailleurs sociaux, ces renouvellements urbains doivent participer, comme l'a fait le Grand Projet des Villes (GPV) mené de concert par les communes de la rive droite (Bassens, Cenon, Floirac et Lormont), à la revitalisation de l'ensemble de la zone pour en faire un espace à part entière du dynamisme du grand Bordeaux et empêcher que les activités ne se déroulent que sur la rive opposée. « Si nous avons obtenu ces financements de l'Etat et que les choses ont avancé aussi vite, c'est que nos dossiers étaient prêts » se félicite Jean Touzeau qui relève aussi « L'impact majeur » qu'a eu l'arrivée du tramway dans sa ville, mais constate tout de même que, malgré ces évolutions positives, les effets tardent encore à se concrétiser. Preuve en est, le taux de chômage est encore à 19% et la précarité menace toujours le développement économique de l'ensemble du secteur.

Image : J'aime la Rive Droite

Aymeric Bourlot



Aymeric Bourlot

Crédit Photo : Aqui.fr

Publié sur aqui.fr le 19/03/2012

[Url de cet article](#)